

PLANÈTE LUXE **LE BUSINESS DU STYLE**

Richard Mille, la F1 de la haute horlogerie

LES CRÉATIONS DE CE FOU DE MÉCANIQUE ONT
CHAMBOULÉ LES CODES TECHNIQUES
ET ESTHÉTIQUES DE LA MONTRE DE PRESTIGE.

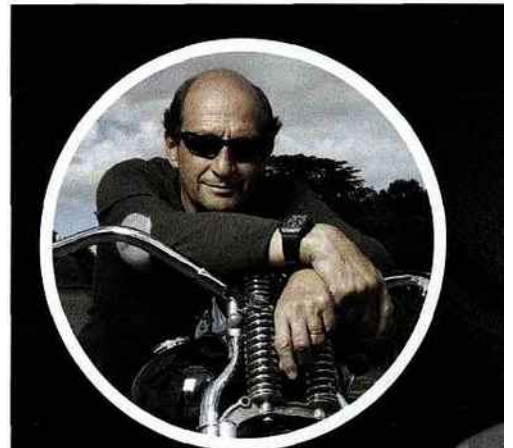
Bâle, printemps 2000. Au salon Baselworld – la grand-messe de l'horlogerie –, ce ne sont pas les marques réputées qui font l'événement. Le clou du salon, Richard Mille le garde précieusement dans sa poche. Cet homme de 50 ans, mince et vif, n'a pas loué de stand. Mais il connaît une foule de détaillants bien placés. Ceux à qui il dévoile la montre – presque un prototype – n'en reviennent pas. Son boîtier nervuré comme un module high-tech n'est ni en platine ni en or gris : c'est du titane – métal utilisé par les prothésistes et les motoristes, pas les horlogers de la place Vendôme. Aucune gravure ornementale, pas le moindre diamant. Mais son équilibre et sa qualité font béer les pros. Son mouvement à tourbillon évoque un bloc de F1 en réduction. Un cadran muni d'une zone rouge permet d'ajuster la force du remontage. Enfin, ce qui met KO, c'est le prix : 170 000 euros ! Breguet et Patek Philippe, ténors historiques de la catégorie, proposent un tourbillon en or ou platine pour moitié moins. Le soir même, l'ovni de Richard Mille – il l'a baptisé RM 001, aussi froidement que Chanel son N°5 – a récolté deux cents promesses d'achat.

«Le premier exemplaire que j'ai mis en vente est parti en une demi-heure», se souvient Laurent Picciotto, patron de la boutique Chronopassion. Ce fin connaisseur des tendances horlogères, qui fut l'un des premiers actionnaires de Richard Mille, a suivi la genèse de la RM 001. «Son prix hors normes n'avait rien d'un positionnement marketing. Seuls les coûts le déterminaient. Mais sidérés par son mon-

tant, les amateurs regardaient la montre de près et constataient qu'elle était unique.» La première année, la marque écoule quarante exemplaires – un score freiné par les capacités de production. Dix ans après, plus de 2 500 montres proposées entre 36 500 et 655 000 euros quittent annuellement les ateliers des Breuleux (Jura suisse), et Richard Mille affiche un coquet chiffre d'affaires de 76 millions d'euros. Il a donc réussi son coup, qu'il préparait en quelque sorte depuis son enfance : «Quand j'étais gosse, je restais badaud devant les voitures, les avions, les engins de travaux publics. J'adorais la technique. Adulte, j'ai toujours eu un bon contact avec les ingénieurs et les chercheurs.»

À SES DÉBUTS, IL PEAUFINE LA MONTRE D'UN SPATIONAUTE ET D'UN EXPLORATEUR

Mille étudie cependant le marketing à Besançon, puis il entre chez Matra Horlogerie. Il y peaufine des montres pour l'explorateur Jean-Louis Etienne et le spationaute Jean-Loup Chrétien. «Là, j'ai découvert que dans un groupe, les gens du marketing et les commerciaux pénalisent le développement. Cela a été le moteur du lancement de ma marque.» Il passe chez Mauboussin, en part à la suite d'une divergence de vue stratégique après avoir réalisé quelques jolies séries, rempli son carnet d'adresses et s'être lié avec Renaud et Papi, des fabricants suisses de mouvements élaborés pour les grandes marques, qui deviendront les partenaires de la sienne. Il jette alors les bases de la RM 001



Pour assembler les 444 pièces de la RM 008, il faut trois mois. Avec son tourbillon, son chrono à rattrapante, ses indicateurs de couple ou de fonction, c'est un chef-d'œuvre d'horlogerie extrême, réalisé avec des matériaux pour les F1 ou les engins spatiaux. Prix de cette excellence : de 552 500 à 588 000 euros selon le boîtier (titane, or rouge ou or blanc).

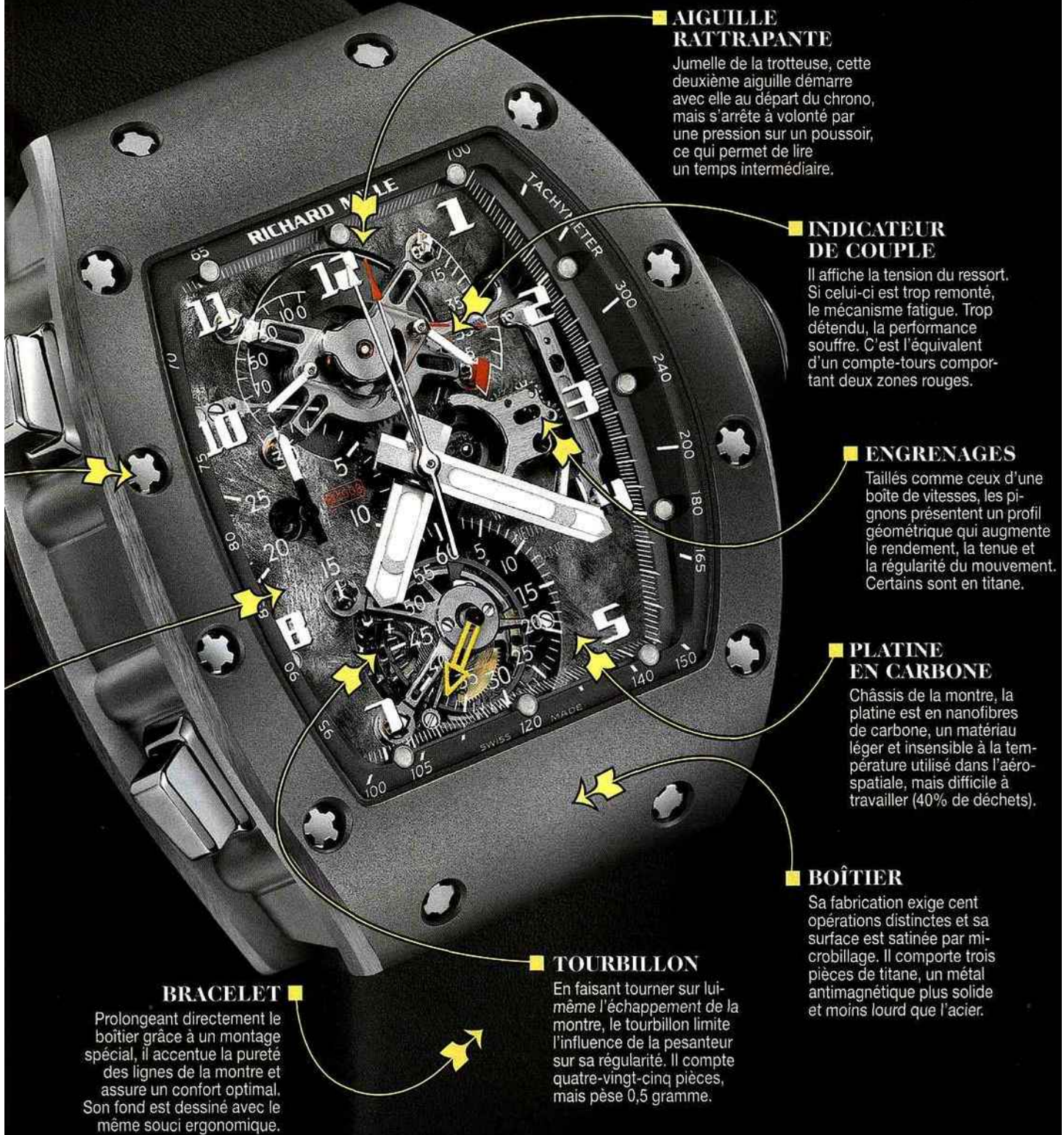
VIS «SPLINE» ■

En titane grade 5, la qualité astronautique. Leur revêtement les rend insensibles aux vibrations. Un kilo de ces vis vaut 16 millions d'euros, soit 400 fois le prix de l'or.

GLACES SAPHIR ■

Une glace côté face, une côté dos, et une troisième portant les chiffres, d'une finesse (0,4 mm) qui la rend dure à tailler. Inrayables et antireflet, elles offrent la vue sur le mouvement.

Les tours de force qui font le prix de la RM 008



AIGUILLE RATTRAPANTE

Jumelle de la trotteuse, cette deuxième aiguille démarre avec elle au départ du chrono, mais s'arrête à volonté par une pression sur un poussoir, ce qui permet de lire un temps intermédiaire.

INDICATEUR DE COUPLE

Il affiche la tension du ressort. Si celui-ci est trop remonté, le mécanisme fatigue. Trop détendu, la performance souffre. C'est l'équivalent d'un compte-tours comportant deux zones rouges.

ENGRENAGES

Taillés comme ceux d'une boîte de vitesses, les pignons présentent un profil géométrique qui augmente le rendement, la tenue et la régularité du mouvement. Certains sont en titane.

PLATINE EN CARBONE

Châssis de la montre, la platine est en nanofibres de carbone, un matériau léger et insensible à la température utilisé dans l'aérospatiale, mais difficile à travailler (40% de déchets).

BOÎTIER

Sa fabrication exige cent opérations distinctes et sa surface est satinée par microbillage. Il comporte trois pièces de titane, un métal antimagnétique plus solide et moins lourd que l'acier.

TOURBILLON

En faisant tourner sur lui-même l'échappement de la montre, le tourbillon limite l'influence de la pesanteur sur sa régularité. Il compte quatre-vingt-cinq pièces, mais pèse 0,5 gramme.

BRACELET

Prolongeant directement le boîtier grâce à un montage spécial, il accentue la pureté des lignes de la montre et assure un confort optimal. Son fond est dessiné avec le même souci ergonomique.

La seule véritable LIMITE, c'est la faisabilité technique

«Mon projet tenait en trois points, explique Mille. Exiger le meilleur de la technique et de l'innovation, définir une esthétique typée mais facile à porter, et refuser tout vissage des coûts. Les marques de luxe rognent sur les prix de revient et renonçaient aux finitions manuelles? Ma montre devait être implacable. Sa seule limite était la faisabilité technique.» Pourtant, à l'en croire, le développement de la RM 001 n'a pas nécessité plus de quelques centaines de milliers de francs suisses. «Mais je m'étais engagé à acheter quatre-vingts mouvements à Renaud et Papi, alors que j'ignorais l'ampleur du marché», précise-t-il.

Très vite, Mille développe une gamme et continue à surprendre, comme un cou-

turier avec ses collections. Il lâche le fou de mécanique qui est en lui. En général, ce sont les fabricants de mouvements qui proposent aux marques des améliorations. Mille renverse la vapeur. N'étant pas technicien, il ne s'autocensure pas. «Si j'ai une idée, on l'étudie dans les grandes lignes. Si elle semble faisable, on part la fleur au fusil.» Les obstacles se découvrent en chemin: les premiers chronos à tourbillon, très complexes, ne sont produits qu'à la cadence de 15 pièces par an – quand les détaillants en attendent 150.

L'autre chantier clé, c'est la communication. L'horlogerie est un univers frileux et bien élevé: on n'y parle argent qu'à mi-voix. Mille lance un pavé en barrant ses pubs de la mention «A partir de 200 000 francs

suisses». Des lecteurs, croyant à un zéro en trop, téléphonent aux revues! Il développe aussi un sponsoring radical: toutes les grandes marques ont sous contrat des stars du sport. Mille approche Rafael Nadal et le coureur de F1 Felipe Massa. Le deal, d'un genre nouveau: ils porteront ses montres sur le court et durant les Grands Prix. Pour Nadal, il conçoit un modèle à tourbillon ultraléger: le mouvement pèse 3,85 grammes, la montre, en carbone, moins de 20. «Le problème, raconte Richard Mille, c'est qu'entre le moment où Rafael a passé le premier proto à son poignet et celui où il a joué à Roland-Garros, il a cassé une demi-douzaine de montres. Le tourbillon tenait bien, mais la couronne de remontoir, le verre, les aiguilles fichaient le camp. Ma hantise? C'était que la montre tombe sur le court devant les caméras! En plus, Rafael se blessait avec la boucle en s'essuyant le front. On lui a donc monté un bracelet de plongée à fermeture Velcro.» Soumis aux vibrations des monoplaces, le chrono de Felipe Massa a subi des tourments analogues. «Les solutions éprouvées en compétition ont permis d'améliorer des séries de montres ultérieures. Comme dans l'automobile...», insiste Richard Mille.

MILLE PREND PARFOIS PART AUX COURSES QU'IL ORGANISE À BORD DE SA LOLA T70

Le golfeur Bubba Watson, une équipe de polo, des régates, des courses chics – Grand Prix de Pau, Le Mans Classic – bénéficient aussi des largesses de la maison. Mille, qui garde sa collection de voitures de course dans son château breton du XVIII^e siècle, prend part aux épreuves qu'il finance. Parfois à bord de sa Lola T70 de 450 chevaux, sa «petite chérie».

Le secret de son implacable succès est limpide: confondre ses passions et celles de quelques milliers d'amateurs fortunés, leur proposer les montres qu'il voulait voir à son propre poignet. Comme le remarque un de ses amis, «la capacité de doute de Richard est faible. C'est l'une des clés de sa réussite». Même si aujourd'hui 30% de ses pièces sont réalisées en métaux précieux, voire pavées de diamants, la perfection et l'inventivité mécaniques constituent toujours l'axe de sa gamme. «Je rencontre rarement mes clients avant leur achat. Mais ensuite, lorsque les distributeurs les invitent, nous avons des échanges passionnés. Quand ils parlent montres, les hommes "arrivés" se retrouvent tous en culottes courtes.» François Landon ♦

LES ENFANTS DE RICHARD MILLE

Lire l'heure sur une montre aussi délicate qu'une sculpture moderne? C'est ce que proposent Urwerk, MB&F, DeWitt, Cabestan, De Bethune... Ces francs-tireurs passionnés issus de dynasties d'horlogers s'inspirent de «Star Wars» et d'artistes contemporains, et visent les records techniques: force du mouvement réglée par des turbines miniatures, ajustage des pièces au 1/1000 de millimètre, ressorts remontés par l'énergie solaire, chiffres des heures affichés sur des cubes rotatifs ou des panneaux pivotants, totalisateur d'une capacité de un millénaire, indication des phases de lune en 3D, composants d'un poids inférieur à 0,0001 gramme... «S'ils ont imposé leurs créations percutantes, c'est grâce à Richard Mille. En bouleversant les dogmes de la montre d'exception, il leur a donné confiance», dit Laurent Picciotto, patron de Chronopassion. Il distribue plusieurs de ces marques pures et dures dont la production se compte parfois en dizaines d'exemplaires par an. «Elles s'adressent aux collectionneurs et aux enthousiastes animés par l'envie d'étonner et de rêver», précise-t-il.



URWERK UR-202
135 000 euros
Deux microturbines ajustent la puissance fournie au mouvement. Les heures se lisent sur les cubes pivotants, les minutes sur les aiguilles télescopiques.

DE BETHUNE DB28
87 000 euros
Triple antichoc, supports de bracelet articulés et phases de lune 3D en acier bleui et platine. Erreur du calendrier lunaire: un jour tous les cent vingt-deux ans.

MB&F HM4 THUNDERBOLT
170 000 euros
Elle emprunte sa forme aux réacteurs du jet tueur de chars dont elle porte le nom. Ses seuls capots en saphir nécessitent cent heures de travail.

PHOTOS: SP